

# Ronda (XIII e -XV e siècles) : dynamiques urbaines d'une ville convoitée

Christine Mazzoli-Guintard

► **To cite this version:**

Christine Mazzoli-Guintard. Ronda (XIII e -XV e siècles) : dynamiques urbaines d'une ville convoitée. II Congreso Internacional de Historia de la Serranía de Ronda (época Medieval y primeros tiempos de la Edad Moderna), Ronda, 17-19 nov. 2017, A paraître. hal-02163719

**HAL Id: hal-02163719**

**<https://hal-univ-rennes1.archives-ouvertes.fr/hal-02163719>**

Submitted on 24 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

II Congreso Internacional de Historia de la Serranía de Ronda (época Medieval y primeros tiempos de la Edad Moderna), Ronda, Salón de Grados de la Real Maestranza de Caballería de Ronda, 17-19 nov. 2017.

Ronda (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : dynamiques urbaines d'une ville convoitée

Christine Mazzoli-Guintard

Université de Nantes-UMR 6566/LARA

## Introduction

À l'heure où l'espace urbain est *perçu comme le résultat de l'action des hommes et non comme un simple décor où se déploieraient les événements historiques et les changements sociaux*<sup>1</sup>, à l'heure où *l'histoire des formes urbaines et des modes de gestion glisse vers une histoire sociale de la production de la ville et des pratiques des habitants*,<sup>2</sup> l'histoire des villes passe nécessairement par l'approche des dynamiques urbaines, processus aux temporalités différentes et aux registres multiples, économiques, sociaux, politiques, institutionnels et spatiaux.<sup>3</sup> Lorsqu'une ville est disputée entre différents pouvoirs, ces processus portent les marques laissées par les autorités qui gouvernèrent tour à tour la ville et qui s'efforcèrent d'assurer sa défense : dans l'histoire de Ronda, entre le moment où la ville reconnaît l'autorité de Muḥammad I<sup>er</sup>, en 1238,<sup>4</sup> et le moment où elle accepte celle des Rois Catholiques, en mai 1485, les XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles constituent un temps traversé d'interactions et de dynamiques particulièrement complexes entre groupes sociaux et aménagement des espaces urbains.

Cette période de l'histoire de Ronda, qui a laissé dans le paysage urbain les traces les plus visibles du moment islamique de la ville, a retenu l'attention dès les années 1940-1950 : elles furent marquées par l'étude pionnière de Leopoldo Torres Balbás, ainsi que par les travaux de Juan de Mata Carriazo sur les *Repartimientos*.<sup>5</sup> Si la décennie qui s'ouvre en 1979 avec la publication de la thèse de Manuel Acién Almansa<sup>6</sup> compte bien quelques publications,<sup>7</sup> c'est

---

<sup>1</sup> D. MENJOT et J.-L. PINOL (2015), "Ville", *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, p. 742.

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> B. LEPETIT (1993), "Le temps des villes", *Mutations économiques et urbanisation, Cinq ans de recherches et d'expérimentation*, Paris, La Documentation française, pp. 171-196.

<sup>4</sup> La soumission de Ronda est sans doute contemporaine de celle de Málaga, survenue en 636/1238-1239 (F. VIDAL CASTRO (2000), "Historia política", p. 57).

<sup>5</sup> L. TORRES BALBÁS (1944), "La acrópolis musulmana de Ronda", *Al-Andalus*, IX, pp. 449-481 ; J. de M. CARRIAZO Y ARROQUIA (1954), "Asiento de las cosas de Ronda. Conquista y repartimiento de la ciudad por los Reyes Católicos (1485-1491)", *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, III, Anejo, pp. 1-139. Le *Repartimiento* de 1485 est revu en 1491.

<sup>6</sup> M. ACIÉN ALMANSA (1979), *Ronda y su Serranía en tiempo de los Reyes Católicos*. Málaga, Universidad de Málaga-Excma Diputación Provincial de Málaga, 3 vol.

l'historiographie récente, celle des vingt dernières années, qui est la plus fructueuse, couronnée par la belle synthèse des données historiographiques et archéologiques publiée par José Manuel Castaño Aguilar en 2017.<sup>8</sup> L'archéologie a joué, en effet, un rôle déterminant dans les avancées de la connaissance de Ronda, pour l'ensemble du moment islamique de son histoire certes,<sup>9</sup> et plus spécifiquement pour les XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, qu'il s'agisse des fortifications,<sup>10</sup> des bains,<sup>11</sup> du cimetière<sup>12</sup> ou encore des maisons.<sup>13</sup>

La richesse et la diversité du corpus documentaire actuellement disponible autour de la Ronda des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles permet donc de poser la question des dynamiques urbaines d'une ville disputée pendant près de 90 ans entre les Nasrides et les Mérinides. Dans l'appel à communication de ce II<sup>o</sup> Congreso del Instituto de Estudios de Ronda y la Serranía, José Antonio Castillo Rodríguez invitait à fuir le localisme et le purement anecdotique, impérieuse nécessité lorsque l'histoire urbaine s'aventure sur les chemins de l'histoire globale<sup>14</sup>. La Ronda des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles doit donc d'abord être située dans l'histoire urbaine de l'Islam, avant que ne soient évoquées les dynamiques majeures qui la traversent alors, dynamiques politiques et sociales d'une ville convoitée, dynamiques démographiques et spatiales d'une ville en expansion. Loin de prétendre à une vision d'ensemble exhaustive du moment nasride de l'histoire de Ronda, les lignes qui suivent souhaitent simplement intégrer Ronda à certaines des réflexions actuellement ouvertes en histoire urbaine.

## 1. Ronda aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : la ville identitaire et à citadelle, un moment de l'histoire urbaine de l'Islam

---

<sup>7</sup> B. PAVÓN MALDONADO (1980), "De nuevo sobre Ronda musulmana", *Awraq*, III, pp. 131-174 ; M<sup>a</sup> J. VIGUERA MOLINS (1986), "Noticias dispersas sobre Ronda musulmana", *Actas del XII Congreso de la UEAI*, Madrid, pp. 757-769 ; A. MIRÓ DOMÍNGUEZ (1987), *Ronda, Arquitectura y urbanismo*, Málaga, Caja de Ahorros de Ronda.

<sup>8</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus, Ronda a finales de la Edad Media*, Málaga, CEDMA.

<sup>9</sup> P. AGUAYO DE HOYOS et J. M. CASTAÑO AGUILAR (2000), "Estado de la cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval", *Ciudad y territorio en al-Andalus*, L. Cara Barrionuevo (éd.), Granada, Athos-Pérgamos, pp. 365-397 ; P. AGUAYO DE HOYOS et J. M. CASTAÑO AGUILAR (2003), "La ciudad islámica de Ronda : una visión desde la arqueología urbana", *Mainake*, XXV, pp. 203-227.

<sup>10</sup> P. GURRIARÁN DAZA et S. GARCÍA VILLALOBOS (2007), "La muralla del albacar y las Puertas del Cristo y del Viento", *Memorias de Ronda, Revista de historia y estudios rondeños*, pp. 24-33.

<sup>11</sup> P. AGUAYO DE HOYOS, O. GARRIDO VÍLCHEZ et B. PADIAL ROBLES (1999), "Arqueología en los baños árabes de Ronda. La historia oculta de un monumento", *Baños árabes, Arqueología y restauración, I Jornadas de Patrimonio Histórico en Ronda*, M. Acién, P. Aguayo et J. M. Castaño (coord.), Ronda, pp. 69-106.

<sup>12</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2005), "Excavación en la necrópolis hispanomusulmana de Ronda (Málaga). Sector suroeste", *Cuadernos de Arqueología de Ronda*, 1, pp. 79-92.

<sup>13</sup> M<sup>a</sup> A. MARTÍNEZ NÚÑEZ (2006), "La epigrafía de la Casa del Gigante de Ronda (Málaga). La presencia magrebí y el retroceso territorial de al-Andalus", *Al-Ândalus, Espaço de mudança*, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 35-43 ; P. DELGADO BLASCO (2016), "Apuntes para un estudio de la casa nazarí en Ronda según la documentación escrita y arqueológica", *Mainake*, XXXVI, pp. 191-212.

<sup>14</sup> P. BOUCHERON et J. LOISEAU (2012), "L'archipel urbain. Paysages des villes et ordre du monde", *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Pluriel, 2, pp. 466-504.

À l'instar de la plupart de ses contemporaines, tant de la chrétienté que de l'Islam méditerranéen, la ville de Ronda durant les derniers siècles de son histoire islamique était un lieu territorial, un espace clos et unifié par une muraille, une aire de bâti continue.<sup>15</sup> Par ailleurs, le paysage urbain de Ronda aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles s'apparentait à celui de bien des villes de l'Islam de l'époque, les villes à citadelle, dites aussi villes des cavaliers, car les militaires jouaient alors un rôle clé dans le système politique.<sup>16</sup> Cette ville se caractérisait par la présence d'un réduit fortifié qui abritait la résidence du pouvoir politico-militaire ; désigné la plupart du temps par *al-qaṣaba* dans les sources arabes médiévales, cet édifice dominait la ville non seulement par son emplacement, en position de hauteur par rapport au peuplement, mais encore par son importance dans le paysage urbain : la citadelle étendait une ombre ambivalente, menaçante et protectrice, sur le peuplement.

À Ronda, la citadelle était installée sur un éperon rocheux au sud de la ville, position qui lui permettait de surveiller la ville et les deux principaux accès à celle-ci ; peu de vestiges de cette fortification urbaine demeurent aujourd'hui visibles et la configuration de la citadelle a été reconstituée par José Manuel Castaño Aguilar à partir de données iconographiques, planimétriques et archéologiques.<sup>17</sup> La citadelle était protégée par une double enceinte fortifiée, défendue par des tours aussi bien du côté du faubourg que du côté de la ville, où se dressait l'imposante tour de l'Alcaide.<sup>18</sup> Dans la cour de la citadelle, deux grandes citernes permettaient au gouverneur et à ses troupes de s'approvisionner au quotidien, mais aussi de résister lors d'un siège. La résidence du pouvoir était donc isolée et séparée de la ville, selon le mode d'organisation des espaces urbains de la ville à citadelle, développé en Islam à compter du XI<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'appareil de maçonnerie de pierres de la citadelle a été mis en relation avec le programme de consolidation des frontières entrepris par Muḥammad V au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, programme complété après 1485 par les travaux de restauration des Castillans.

---

<sup>15</sup> H. NOIZET (2014), "La ville au Moyen Âge et à l'époque moderne. Du lieu réticulaire au lieu territorial", *EspacesTemps.net*, 07.10.2014, <http://www.espacestemp.net/articles/la-ville-au-moyen-age-et-a-lepoque-moderne/halshs-01096144>. Elle situe vers 1350 le passage du lieu réticulaire, caractéristique de l'urbain du premier moyen âge, au lieu territorial : il reste à établir une chronologie de ce processus pour l'histoire urbaine de l'Islam.

<sup>16</sup> J.-Cl. GARCIN (2000), "Le moment islamique (VII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)", dans *Mégapoles méditerranéennes*, Cl. Nicolet, R. Ilbert et J.-Ch. Depaule (éd.), Aix-en-Provence-Paris-Rome, EFR-MMSH-Maison neuve, pp. 90-103 ; Ch. MAZZOLI-GUINTARD (2014), avec la coll. d'A. ARIZA ALMADA, *Gouverner en terre d'Islam (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, pp. 141-163.

<sup>17</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, pp. 86-94.

<sup>18</sup> Il est préférable, ainsi que le suggère José Manuel Castaño Aguilar (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 86, note 47, de parler de tour de l'Alcaide et non de tour de l'Hommage pour désigner l'édifice qui servait de résidence au chef militaire de la ville au temps des Nasrides, aucun lien d'hommage féodo-vassalique n'étant noué entre le gouverneur militaire et le sultan.

Ville à citadelle aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, Ronda était aussi une ville identitaire, par la place qu'y occupait l'architecture religieuse, et son paysage urbain s'apparentait sur ce point aussi à celui de bien des villes de l'Islam de l'époque : les sultanats des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles développèrent des programmes d'urbanisme religieux d'autant plus importants que la nécessité d'affirmer leur légitimité était forte ; si la ville identitaire par excellence fut celle des Mamlouks, celle des Mérinides présentait aussi le caractère identitaire fort propre à une dynastie qui devait tout à la fois affirmer sa légitimité et rétablir le sunnisme. Ville identitaire donc, Ronda en 1485 était pourvue d'au moins six mosquées, qui furent converties en églises en 1485.<sup>19</sup> En tenant compte des oratoires privés, comme la mosquée qui se trouvait dans les maisons données à Pero Laso dans le *Repartimiento*,<sup>20</sup> Ronda dut compter une vingtaine d'édifices religieux et présentait ainsi le même caractère identitaire que d'autres villes du royaume nasride.<sup>21</sup>

Dans les trois derniers siècles de son histoire islamique, la ville de Ronda était donc un lieu territorial, une ville à citadelle et une ville identitaire, à l'instar de la plupart de ses contemporaines en Islam. En revanche, un trait particulier, propre à un nombre très réduit de villes, la distinguait : entre 1275 et 1361, elle fut une ville disputée entre Grenade et Fès, et ces autorités successives signifièrent pour la ville autant de complexes dynamiques politiques.

## 2. Les marques du pouvoir dans une ville disputée : une lecture impossible ?

Pendant la période qui nous intéresse, Ronda fut une simple ville de province, du sultanat nasride principalement, mais aussi, durant quelques décennies, du sultanat mérinide : le pouvoir qui y résidait était donc un pouvoir délégué de l'autorité souveraine de Grenade ou de celle de Fès. Par ailleurs, et à l'instar d'autres pouvoirs, tant en Islam que dans l'Occident chrétien, le pouvoir souverain de Grenade et celui de Fès se caractérisaient par leur mobilité,<sup>22</sup> liée à leurs activités militaires. Le souverain éprouvait donc l'impérieuse nécessité de rester présent dans la ville lors de ses absences : cette nécessité se traduisit par des empreintes qui marquèrent profondément le paysage urbain, à l'image de la tour de l'Alcaide.<sup>23</sup>

---

<sup>19</sup> L. TORRES BALBÁS (1944), "La acrópolis musulmana de Ronda...", pp. 466-467.

<sup>20</sup> J. de M. CARRIAZO Y ARROQUIA (1954), "Asiento de las cosas de Ronda...", p. 23.

<sup>21</sup> 18 mosquées à Vélez-Málaga, plus de 26 à Málaga, 64 dans l'Albaicín grenadin selon J. A. CHAVARRÍA VARGAS (2007-08), "Las mezquitas de madīna Balliṣ (Vélez-Málaga)", *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencia medievales*, IX-X, pp. 85-98.

<sup>22</sup> Sur la mobilité du pouvoir en Islam, voir A. BORRUT (2019), "Pouvoir mobile et construction de l'espace dans les premiers siècles de l'Islam", *Le gouvernement en déplacement, Pouvoir et mobilité de l'Antiquité à nos jours*, S. Destephen, J. Barbier et Fr. Chausson (dir.), Rennes, PUR, pp. 243-267.

<sup>23</sup> L'origine almohade de cette tour résidentielle, présente dans plusieurs villes du sultanat nasride, Grenade, Guadix, Loja, Antequera, Málaga, Alcalá la Real, reste débattue (S. MÁRQUEZ BUENO et P. GURRIARÁN DAZA

La complexe histoire de Ronda, tiraillée entre Grenade et Fès, commence lorsque Muḥammad II cède pour la première fois la ville aux Mérinides, peut-être dès la première expédition de 1275-1276, et s'achève en 1361, au moment où Muḥammad V récupère Ronda définitivement : Miguel Ángel Manzano Rodríguez a bien étudié les étapes de ces cessions et conquêtes successives et il a souligné combien il demeure difficile de savoir réellement qui possède telle place à telle date, les chroniques ne permettant pas de trancher, pas plus que l'évolution des places fortes concernées.<sup>24</sup> Selon Ibn Ḥaldūn, Muḥammad II céda Ronda et Tarifa au sultan de Fès à l'issue de la première expédition mérinide, tandis que la *Chronique d'Alphonse X* rapporte que le sultan nasride remit alors Algeciras et Tarifa à Abū Yūsuf ; lorsqu'en 1279 les Mérinides attaquèrent Ronda, est-ce parce qu'ils l'avaient détenue et perdue ou bien parce qu'ils ne la possédaient pas encore ?<sup>25</sup> Outre les difficultés de la chronologie, se pose la question de la nature même de la mainmise sur le territoire : Miguel Ángel Manzano Rodríguez indique avec justesse que *más que pensar en la entrega real de territorios -que, desde luego, podría haberse dado en algún caso-, tal vez haya que considerar la cesión de derechos o intereses políticos sobre los mismos territorios.*<sup>26</sup>

Il paraît donc difficile de vouloir établir une chronologie fine de la présence des Mérinides à Ronda : liée à la nécessité de légitimer le pouvoir par le *ḡihād* contre les Castillans, elle fut intermittente sur les 86 années concernées et elle subit les aléas d'un jeu politique complexe entre les deux cours sultaniennes, tantôt alliées contre un ennemi commun, tantôt affrontées. Les relations diplomatiques et militaires entre cours souveraines reposaient sur un réseau d'alliances avec de puissantes familles locales et de réseaux d'influence qui permettaient aux sultans d'exercer leur pouvoir. Ainsi, lorsqu'Abū Ya`qūb renonça aux places fortes tenues par les Mérinides en al-Andalus, en 1295, Muḥammad II peina à reprendre Ronda où il se heurta à une famille d'origine sévillane, celle des Banū l-Ḥakīm, laquelle, après avoir gouverné Ronda au temps des Mérinides, refusa l'autorité du sultan de Grenade jusqu'en janvier 1296.<sup>27</sup> En 1295, Ronda n'était ni mérinide, ni nasride. C'est d'ailleurs vers ces familles de

---

(2010), "La Torre del Homenaje de la alcazaba de Loja (Granada)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 17, pp. 81-98).

<sup>24</sup> M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (1992), *La intervención de los Benimerines en la Península ibérica*, Madrid, CSIC et M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (2014), "De nuevo sobre la invasión de los merinies en la península ibérica : precisiones e ideas", M. A. Barea Rodríguez et M. Romero Bejarano (coord.), *750 Aniversario de la incorporación de Jerez de la Frontera a la corona de Castilla 1264-2014*, Jerez de la Frontera, Ayuntamiento, pp. 47-63.

<sup>25</sup> M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (1992), *La intervención de los Benimerines...*, pp. 15-18. Lors de la deuxième expédition (1277-78), le sultan de Fès se réunit avec les Banū Ašqilūla à Ronda (M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (2014), "De nuevo sobre la invasión de los merinies...", pp. 53-54). À l'occasion de la troisième expédition, en 1279, *ayant reçu des renforts du Maghreb, le sultan assiégea Ronda, mais ne put la prendre* (IBN ḤALDŪN (2012), *Le Livre des Exemples*, II, *Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, trad. A. Cheddadi, Paris, Gallimard, p. 1081).

<sup>26</sup> M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (2014), "De nuevo sobre la invasión de los merinies...", p. 52.

<sup>27</sup> R. ARIÉ (1973), *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris, De Boccard, pp. 79-80.

potentats locaux qui exerçaient l'autorité sur les communautés d'habitants qu'il convient de se tourner pour comprendre les mécanismes et les réalités du pouvoir<sup>28</sup>. En mai 1485, un certain Abraham Alhaquime remet la ville de Ronda aux Rois Catholiques ; ce sont donc toujours les Banū l-Ḥakīm, propriétaires terriens et gouverneurs de Ronda dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>29</sup> qui détiennent l'autorité sur la ville, eux qui gouvernèrent tantôt au nom des Mérinides, tantôt au nom des Nasrides, tantôt en leur nom propre.

La présence des Mérinides à Ronda a également été envisagée à l'aune des marques qu'ils imprimèrent sur le paysage urbain : L. Torres Balbás avait proposé d'attribuer à la dynastie de Fès le *miḥrāb* de la grande mosquée, *una obra semejante a otras que se conservan en Granada y en el norte de África, labrada a fines del siglo XIII o en el XIV, probablemente durante el medio siglo que Ronda fué posesión de los mañīes [...] Dentro de la relativa semejanza de todos los miḥrābs de este tiempo, uno de los que más se le asemejan es el de la mezquita mayor de Taza*.<sup>30</sup> Les conclusions de L. Torres Balbás furent reprises par M. Acién Almansa et M<sup>a</sup> A. Martínez Núñez, qui développèrent l'idée d'une mémoire politique mérinide bien présente dans le paysage urbain de Ronda, décelable aussi dans les stèles funéraires et l'épigraphie de la Casa del Gigante.<sup>31</sup> La recherche a progressivement élargi l'empreinte mérinide, aujourd'hui observable, selon J. Padial Pérez, dans *los baños, la Casa del Gigante, el alminar de San Sebastián y la puerta de Almocabar, así como la conformación definitiva de arrabal de San Miguel y parte de la muralla del Albacar [...] la decoración en yeso del mihrab de la mezquita (Santa María la Mayor) [así como] las estelas funerarias [...] aparecidas en el entorno de la puerta de Almocabar*.<sup>32</sup>

Cet inventaire des marques laissées par les Mérinides à Ronda suscite toutefois quelques remarques : si la présence des Mérinides alla de pair avec une politique de constructions indispensable pour protéger leurs troupes et pour rendre visible leur pouvoir, on ne peut écarter l'idée que les Nasrides participèrent, pour les mêmes motifs, à une telle politique de constructions. Par ailleurs, dans l'état actuel de nos connaissances, il s'avère impossible de différencier certaines formes architectoniques produites à Grenade de celles produites à Fès tant, comme L. Torres Balbás l'avait souligné, *en esa época hay un arte uniforme a ambos*

---

<sup>28</sup> La voie est ouverte par la belle contribution d'A. FÁBREGAS (2016), "La presencia del estado en el mundo rural nazarí : el papel de los alcaides. Una primera aproximación", *De la alquería a la aljama*, A. Echevarría Arsuaga et A. Fábregas García (coord.), Madrid, UNED, pp. 339-370.

<sup>29</sup> F. N. VELÁZQUEZ BASANTA (2004), "[528] Ibn al- Ḥakīm, Abū `Abd Allāh", *Biblioteca de al-Andalus*, Almería, Fund. Ibn Tufayl, 3, pp. 245-255.

<sup>30</sup> L. TORRES BALBÁS (1944), "La acrópolis musulmana de Ronda...", p. 385.

<sup>31</sup> M. ACIÉN ALMANSA et M<sup>a</sup> A. MARTÍNEZ NÚÑEZ (2003), "Datos arqueológicos sobre la presencia meriní en Málaga", *Mainake*, XXV, pp. 403-416 ; M<sup>a</sup> A. MARTÍNEZ NÚÑEZ (2006), "La epigrafía de la Casa del Gigante de Ronda (Málaga). La presencia magrebí y el retroceso territorial de al-Andalus", *Al-Ándalus, Espaço de mudança*, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 35-43 : deux concepts fondamentaux de la pensée soufi *-rubūbiyya, tawakkul-* qui acquièrent une dimension politique avec les Mérinides, reviennent avec insistance dans l'épigraphie de la Casa del Gigante.

<sup>32</sup> J. PADIAL PÉREZ (2007) "La Ronda almohade y nazarí...", pp. 211-212.

*lados del Estrecho*.<sup>33</sup> Tel est le cas de la porte d'apparat, dont l'aspect monumental provient d'un spectaculaire arc outrepassé en brique : vestige le plus visible et le mieux connu de la diffusion d'un message de propagande au service de la dynastie, elle est présente dans les principales citadelles urbaines des Nasrides, celles de Grenade, de Málaga et d'Almería, ainsi que dans des constructions des Mérinides, à Fès, à Salé ou encore à Chellah.<sup>34</sup> L'Arco de Cristo, qui protège à Ronda l'accès aux moulins, *auténtico mueble arquitectónico en forma de prisma*<sup>35</sup>, appartient de manière certaine à un programme architectonique de propagande, dont nous ignorons qui, des Nasrides ou des Mérinides, le mit en œuvre.

Revenons un instant sur les dynamiques sociales liées à la présence des Mérinides à Ronda. Elle entraîna l'installation dans la ville de membres de la famille du sultan qu'il fallait éloigner de Fès et assigner à résidence<sup>36</sup> et, surtout, elle eut pour conséquence l'installation de troupes venues du Maghreb : Ibn Ḥaldūn rapporte ainsi que, à la fin de l'année 1293, le sultan nasride rencontra son homologue mérinide à Tanger et *Ibn al-Ahmar lui céda Algésiras, Ronda et al-Gharbiyya, ainsi que vingt forteresses andalouses qui avaient appartenu autrefois au souverain du Maghreb et servaient de caserne pour ses troupes*.<sup>37</sup> L'installation de ces militaires ne pourrait-elle être mise en relation avec l'enceinte de l'*albacar*? Le système fortifié de Ronda comporte en effet une muraille différente des autres, car elle est la seule à être édiflée en *tapial*, car elle est la seule à enfermer un espace non bâti : située sur le flanc occidental de la ville, elle a toujours été interprétée, depuis L. Torres Balbás, comme servant à protéger l'accès aux moulins.<sup>38</sup> Le terme *albacar* désignant l'enclos qui permet de parquer le bétail, cette enceinte n'a-t-elle pu être mise en place au moment où les *guzāt* (Volontaires de la Foi)<sup>39</sup> mérinides s'installaient à Ronda et avaient besoin d'un lieu sûr pour leurs montures ? La monumentalité de l'Arco de Cristo, porte d'apparat de l'enceinte de l'*albacar* qui donnait accès aux moulins, aurait constitué un cadre

---

<sup>33</sup> L. TORRES BALBÁS (1944), "La acrópolis musulmana de Ronda...", p. 468.

<sup>34</sup> P. GURRIARÁN DAZA et S. GARCÍA VILLALOBOS (2007), "La muralla del albacar..."

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>36</sup> En 1359, le sultan Abū Sālim pour asseoir son pouvoir et empêcher des révoltes, *ayant réuni ses frères, ses cousins et tous ses proches parents, les fit partir pour Ronda, place forte mérinide d'al-Andalus, où il les plaça sous bonne garde [...] il fit emprisonner à Ronda tous les membres de sa famille susceptibles de revendiquer le pouvoir* (IBN ḤALDŪN (2012), *Le Livre des Exemples...*, pp. 1263 et 1281).

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 1105.

<sup>38</sup> Ainsi que le rappelle J. M. Castaño Aguilar (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, pp. 98-99, qui s'en tient à l'hypothèse de L. Torres Balbás (*descartamos cualquier posibilidad de haber sido concebido con otra finalidad distinta a la apuntada en su día por Torres Balbás*), sans exclure complètement la fonction d'enclos (*su objetivo era la defensa de los molinos y de lo que estos producían ; una finalidad que no excluye, en cualquier caso, su uso como corral, como 'albacar'*).

<sup>39</sup> Sur les Volontaires de la Foi venus du Maghreb, M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ (1992), "Apuntes sobre una institución representativa del sultanato nazarí : el šayj al-guzāt", *Al-Qanṭara*, XIII, pp. 305-322 ; M<sup>a</sup> J. VIGUERA MOLINS (2000), "El ejército", *El reino nazarí de Granada (1232-1492), Política, Instituciones, Espacio y Economía*, Madrid, Espasa Calpe, pp. 436-437.



trionphal pour accueillir les troupes berbères venues mener le *ġihād*. Mis en place pour les *ġuzāt* ne signifie pas, toutefois, érigé par le pouvoir mérinide.

L'installation de ces militaires, par ailleurs, ne pourrait-elle être mise en relation aussi avec le faubourg Neuf ? Développé au sud de la ville et aux pieds de la citadelle, ce petit quartier d'un hectare est mal connu et son développement simplement assigné à l'époque nasride.<sup>40</sup> Or, il n'est pas impossible que les *ġuzāt* aient été installés dans un quartier à l'écart des Andalusies de Ronda : à l'instar des nouveaux venus dans la ville qu'une barrière linguistique plaçait dans une situation de ségrégation spatiale,<sup>41</sup> les berbérophones ont pu être regroupés dans un quartier ; plus encore, les *ġuzāt*, qui prélevaient sur les habitants de Ronda un droit de gîte (*naẓīla*)<sup>42</sup>, suscitaient l'aversion de la population et le pouvoir qui exerçait son autorité sur la ville depuis la citadelle a pu choisir de les regrouper à l'abri de la forteresse. Par ailleurs, l'emplacement stratégique du faubourg Neuf, position avancée de la protection de la ville, aurait permis à des Volontaires de la Foi d'exercer leurs missions guerrières. Enfin, l'accord négocié en 1295 par Muḥammad II avec Ronda stipulait que les *ġuzāt* arrivés du Maghreb ne seraient pas autorisés à vivre dans l'une des maisons de la *madīna*,<sup>43</sup> ce qu'il est possible de lire comme un rejet vers les faubourgs, hors les murs de la ville : *stricto sensu*, la *madīna* est le quartier qui porte toujours aujourd'hui le nom de Barrio de la Ciudad et qui est installée sur l'éperon rocheux.

En somme, la mémoire mérinide à Ronda est brouillée par bien des incertitudes, qui touchent aussi bien à la dimension temporelle que matérielle de cette mémoire ; plutôt que de vouloir en démêler les fils, il serait préférable d'envisager Ronda comme une ville de l'entre-deux, dont les habitants firent, davantage que d'autres dans l'émirat nasride, l'expérience de l'Autre. De manière certaine en revanche, la Ronda des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, ville en expansion, figure parmi les villes d'une certaine importance du sultanat.

### 3. Ronda aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : une ville en expansion dans l'émirat le plus urbanisé du monde

Dans l'histoire urbaine d'al-Andalus, c'est au moment nasride que les villes furent les plus nombreuses et les plus densément peuplées. Au XV<sup>e</sup> siècle, avec un taux d'urbanisation estimé à 50%, l'émirat nasride était de très loin le territoire le plus urbanisé du monde : dans l'Occident chrétien, le taux moyen d'urbanisation était de 10 % et il s'élevait à 30% dans la

---

<sup>40</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, pp. 77-78.

<sup>41</sup> C. QUERTIER, R. CHILA et N. PLUCHOT (dir.) (2013), *Arriver en ville, Les migrants en milieu urbain au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne.

<sup>42</sup> R. ARIÉ (1973), *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides...*, p. 80.

<sup>43</sup> IBN AL-ḤAṬĪB (2003), *A`māl al-a`lām*, éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan, Beyrouth, Dār al-kutub al-`ilmiyya, II, p. 255.

région la plus urbanisée, les Pays Bas.<sup>44</sup> L'exceptionnelle densité urbaine de l'émirat nasride tenait au nombre élevé de villes que comptait ce dernier et non à la présence d'une gigantesque métropole : à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dans la ville la plus peuplée du sultanat grenadin, sa capitale, vivaient quelque 70 000 habitants, soit le tiers de la population de la ville la plus peuplée du monde musulman, Le Caire.<sup>45</sup> Par ailleurs, les villes de l'émirat nasride étaient dispersées sur tout le territoire de celui-ci : à l'intérieur, Ronda, Antequera, Loja, Alhama, Grenade, Guadix et Baza ; sur le littoral, deux importantes villes portuaires, Málaga et Almería, et des villes secondaires, Marbella, Vélez-Málaga, Almuñécar, Estepona ; sur les frontières, un réseau de petites villes, Vélez-Rubio, Moclín, Montefrío, Colomera, Castril, Íllora, Olvera, Zahara, Grazalema, etc.<sup>46</sup>

Trois critères quantitatifs permettent d'estimer la place de Ronda dans le réseau urbain nasride. Le nombre d'habitants, tout d'abord : dans une étude ancienne, mais qui a conservé toute sa valeur, M. Á. Ladero Quesada avait estimé le nombre d'habitants des villes au moment de la conquête castillane, à partir des *Repartimientos*.<sup>47</sup> Ronda avait entre 5 000 et 10 000 habitants, comme Guadix, Baza ou Loja,<sup>48</sup> beaucoup moins que la deuxième ville de l'émirat, Málaga (20 000 hab.), mais beaucoup plus que Marbella ou Coín (3 000 hab.). D'un point de vue démographique, Ronda occupait donc une place non négligeable, derrière Grenade, Málaga et Vélez-Málaga, alors peuplée de plus de 10 000 habitants. L'importance de Ronda peut aussi être estimée par sa superficie intra-muros : les murailles de Ronda encerraient quelque 16 ha,<sup>49</sup> ce qui la plaçait derrière Grenade (175 ha), Guadix (41 ha), Málaga (40 ha), Baza (25 ha), mais devant Loja (8,5 ha), Marbella (7 ha)<sup>50</sup>, etc. Enfin, le nombre d'ulémas qui vécurent à Ronda ou qui s'y rendirent fournit une dernière estimation

---

<sup>44</sup> M. Á. LADERO QUESADA (1972-73), "Datos demográficos sobre los musulmanes de Granada en el siglo XV", *Anuario de Estudios Medievales*, 8, p. 486 ; P. BOUCHERON et J. LOISEAU (2012), "L'archipel urbain. Paysages des villes et ordre du monde..." , p. 478.

<sup>45</sup> A. ORIHUELA UZAL (2013), "Granada, entre ziríes y nazaríes", *Arte y culturas de al-Andalus, El poder de la Alhambra*, Granada, Fundación Pública Andaluza-El legado andalusí, pp. 47-57.

<sup>46</sup> A. MALPICA CUELLO (2011), "La ciudad en el reino nazarí de Granada. Propuestas para un debate y análisis de un problema", dans *Escenarios urbanos de al-Andalus y el Occidente musulmán*, V. Martínez Enamorado (éd.), Málaga, Iniciativa Urbana 'De toda la Villa', pp. 85-110.

<sup>47</sup> M. Á. LADERO QUESADA (1972-73), "Datos demográficos...".

<sup>48</sup> Selon M. JIMÉNEZ PUERTAS, *El poblamiento del territorio de Loja en la Edad Media*, Granada, EUG, 2002, pp. 171-174, Loja eut entre 2 000 et 3 000 habitants.

<sup>49</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 77.

<sup>50</sup> A. ORIHUELA UZAL, Antonio (2013), "Granada, entre ziríes y nazaríes..." , p. 57 ; B. SARR MARROCO (2011), "Wādī Āš: la ciudad nazarí de Guadix a través de las fuentes escritas y arqueológicas", dans *Las ciudades nazaríes, Nuevas aportaciones desde la arqueología*, A. Malpica Cuello et A. García Porras (éd.), Granada, Alhulia, 2011, p. 235 ; M<sup>a</sup> I. CALERO SECALL et V. MARTÍNEZ ENAMORADO (1995), *Málaga, ciudad de al-Andalus*, Málaga, Universidad de Málaga, p. 99 ; M. JIMÉNEZ PUERTAS (2002), *El poblamiento del territorio de Loja...*, p. 174 ; V. MARTÍNEZ ENAMORADO (2009), *Cuando Marbella era una tierra de alquerías*, Marbella, Excmo Ayuntamiento, p. 136. Le nombre d'habitants à l'hectare, entre 280 et 348 selon les auteurs, pourrait confirmer ou nuancer les estimations précédentes.

de l'importance de Ronda, cette fois comme centre de diffusion des savoirs. La base de données PUA<sup>51</sup> recense 11 noms d'ulémas pour Ronda à l'époque nasride, 139 pour Grenade, 99 pour Málaga, 44 pour Almería, 16 pour Guadix, 10 pour Algeciras, 6 pour Loja, 5 pour Vélez-Málaga, 4 pour Baza et autant pour Alcalá la Real. Si ces valeurs chiffrées doivent être utilisées avec la plus grande prudence, elles concordent cependant à placer Ronda parmi les villes d'une certaine importance de l'émirat nasride.

La forte densité urbaine du sultanat nasride était celle d'un réseau urbain hérité : exception faite de la ville palatine de l'Alhambra, les Nasrides ne fondèrent pas de ville et ils se distinguent des Mérinides, à l'origine de cinq villes.<sup>52</sup> Si, globalement, les villes poursuivirent leur expansion à l'époque nasride, le corpus documentaire ne permet pas de préciser les flux et reflux d'une croissance urbaine parfois limitée ou interrompue par la récurrence des catastrophes : le pire fléau pour les villes au XIV<sup>e</sup> siècle fut la peste, qui entraîna un taux de mortalité estimée à 50% en Europe, avec bien entendu des pertes démographiques variables d'une région à l'autre. Or, la lente récupération démographique commença dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au moment où les villes du sultanat nasride souffraient de la guerre de Grenade (1482-1492). L'autre fléau qui s'abattait sur les villes était la guerre : les Castellans s'emparaient de villes exangues, dont les habitants avaient fui avant le début des opérations militaires.<sup>53</sup> En 1485, Ronda ne comptait plus guère que 4 000 habitants.<sup>54</sup>

Malgré la récurrence des catastrophes, et à l'exception bien connue d'Almería, le moment nasride de l'histoire urbaine correspond à une période d'expansion. La croissance urbaine, documentée et étudiée avec plus ou moins de précision d'une ville l'autre, fut aussi bien horizontale que verticale. L'expansion horizontale de la ville était due en bonne part à la saturation de l'espace urbain, mais pas exclusivement, car l'apparition d'un faubourg pouvait être liée à la volonté de placer à l'écart des populations et/ou des activités. À Ronda, l'expansion horizontale de la ville prit la forme de deux faubourgs fortifiés : le faubourg Ancien ou faubourg Bas, dit aussi de San Miguel, situé à l'est, au caractère artisanal, fut ceint d'une muraille au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup> ; le faubourg Neuf ou faubourg Haut, moins bien connu que le

---

<sup>51</sup> PUA (*Prosopografía de los ulemas de al-Andalus*), programme dirigé par M<sup>a</sup> L. Ávila, EEA, CSIC ([www.eea.csic.es/pua](http://www.eea.csic.es/pua)).

<sup>52</sup> La ville palatine de Fès la Neuve (1276), al-Bunayya (1282), Alcazarseguir (1287), al-Manşūra (1299), Afrag (1328), auxquelles on pourrait ajouter la nécropole de Chellah (1339), ville funéraire d'une dizaine d'hectares, protégée par une muraille et dont la porte principale est une porte monumentale (P. CRESSIER (s.p.), "Los sultanes meriníes, fundadores de ciudades", *La ciudad medieval, Nuevas aproximaciones* (Toledo, 30 nov.-1 dic. 2017).

<sup>53</sup> M. Á. Ladero Quesada ("Datos demográficos...", p. 482) suggère de multiplier par deux ou trois le nombre de colons des *Repartimientos* pour estimer le nombre d'habitants.

<sup>54</sup> L. TORRES BALBÁS (1944), "La acropólis musulmana de Ronda...", p. 457.

<sup>55</sup> P. DELGADO BLASCO (2002), "Intervención arqueológica en el Arrabal de San Miguel de Ronda", *Anuario Arqueológico de Andalucía 2000*, Sevilla, Junta de Andalucía, II, pp. 868-873 : le faubourg a pu naître au XI<sup>e</sup>

précédent, apparut à l'époque nasride<sup>56</sup>. L'expansion horizontale de la ville se manifesta également par le partage de l'habitat et une plus forte densité d'occupation du sol.<sup>57</sup> Juan de Mata Carriazo avait souligné que le *Repartimiento* révélait l'existence d'un très grand nombre de petites maisons, les colons en recevant deux ou plus<sup>58</sup>. Les 16 ha de l'espace urbain étaient ainsi occupés par un peu plus de 1 100 maisons.<sup>59</sup> Quant à la croissance verticale de la ville, elle se traduisit par l'ajout aux maisons de chambres hautes, les *algorfas*. Même si la documentation relative à Ronda n'a pas la richesse des fonds notariaux de Grenade, à l'origine des données les plus fournies sur les *algorfas* et les *almacerías*,<sup>60</sup> le *Repartimiento* conserve la mémoire de nombreuses maisons dotées d'*algorfas* : la maison de Juan Delgado de Las Cumbres *tiene junto con ella un establo como algorfa*, la maison de Alonso de Cea, *espeçiero, con el algorfa (sic) e dos camaretas que están de parte de arriba, la casa que se dió a Contreras, con una algorfa e corral frontero*, etc.<sup>61</sup>

L'extension urbaine résultant en bonne part d'apports démographiques, les migrations de musulmans depuis les régions conquises par les Castillans ont été considérées comme le principal facteur de la croissance des villes : à Ronda, *el proceso de expansión de la ciudad [...] se ve incrementado por los aportes de población que trajo consigo el avance castellano, que llegó a desbordar las posibilidades demográficas de la medina, siendo ello especialmente evidente en época nazarí, época en la que Ronda cobra una importancia notable como encrucijada entre el interior y el norte de África y por su situación en la retaguardia (vanguardia) inmediata de la frontera con los cristianos*.<sup>62</sup> N'oublions pas, cependant, les venues de populations du Maghreb et le fait que faubourg ne rime pas forcément avec dynamique démographique -un peuplement nouveau et dense à protéger-, mais qu'un faubourg peut traduire une dynamique sociale et politique -une population à placer à l'écart-, voire une dynamique économique et militaire -de nouvelles activités artisanales ou des ateliers à protéger en temps de guerre-.

---

siècle et se consolider à l'époque almohade ; les deux sondages n'ont toutefois pas fourni de matériel antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>56</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, pp. 75-78.

<sup>57</sup> P. DELGADO BLASCO (2016), "Apuntes para un estudio de la casa nazarí..."

<sup>58</sup> J. de M. CARRIAZO Y ARROQUIA (1954), "Asiento de las cosas de Ronda...", p. 23.

<sup>59</sup> P. DELGADO BLASCO (2016), "Apuntes para un estudio de la casa nazarí...", p. 193 ; J. M. CASTAÑO AGUILAR (2017), *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 72.

<sup>60</sup> M<sup>a</sup> D. RODRÍGUEZ GÓMEZ (2007), "Documentos árabes sobre almacerías (I). Archivo de la Catedral de Granada (mediados s. XV-1499), edición y traducción", *Revista del CEHGR*, 19, pp. 217-258 ; M<sup>a</sup> D. RODRÍGUEZ GÓMEZ (2008), "Les *maṣārī* de Grenade d'après quelques documents arabes (1442-1490)", *Bibliotheca Orientalis*, LXV, pp. 555-594 ; M<sup>a</sup> D. RODRÍGUEZ GÓMEZ (2010), "Algunos interrogantes sobre la ciudad islámica: etimología, estructura arquitectónica y funcionalidad de las almacerías", *Anaquel de Estudios Árabes*, 21, pp. 77-98.

<sup>61</sup> J. de M. CARRIAZO Y ARROQUIA (1954), "Asiento de las cosas de Ronda...", pp. 41, 50, 66.

<sup>62</sup> P. AGUAYO DE HOYOS, O. GARRIDO VÍLCHEZ et B. PADIAL ROBLES (2001), "Arqueología en los baños árabes de Ronda...", p. 72.

## Conclusion

Dans un émirat fortement urbanisé, Ronda aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles fut une ville d'une certaine importance, qui connut un temps de croissance dont les rythmes toutefois nous échappent : quelles inflexions suscitérent les conquêtes castillanes dans la vallée du Guadalquivir au XIII<sup>e</sup> siècle ou la peste au siècle suivant ? Les dynamiques sociales et spatiales se laissent approcher : elles prennent la forme d'une expansion tant horizontale que verticale du tissu urbain, de la mise en place de murailles qui protègent les faubourgs. Dans une ville disputée, la lecture des marques du pouvoir est souvent empêchée, sans doute parce que les deux cours sultaniennes de Grenade et de Fès utilisèrent des formes architectoniques qu'on peine à distinguer, peut-être aussi parce qu'une même famille locale, celle des Banū al-Ḥakīm, possessionnée et puissante, a détenu le pouvoir réel sur les communautés d'habitants tout au long de la période. Enfin, bien des aspects de la Ronda des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles restent à explorer, ses dynamiques économiques ou son emprise sur le territoire, afin de parvenir à une vision d'ensemble du moment nasride de son histoire.

## Bibliographie

- ACIÉN ALMANSA, M. (1979), *Ronda y su Serranía en tiempo de los Reyes Católicos*, Málaga, Universidad de Málaga-Excma Diputación Provincial de Málaga, 3 vol.
- ACIÉN ALMANSA, M. et MARTÍNEZ NÚÑEZ, M<sup>a</sup> A. (2003), "Datos arqueológicos sobre la presencia meriní en Málaga", *Mainake*, XXV, pp. 403-416.
- AGUAYO DE HOYOS, P. et CASTAÑO AGUILAR, J. M. (2000), "Estado de la cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval", dans *Ciudad y territorio en al-Andalus*, L. Cara Barrionuevo (éd.), Granada, Athos-Pérgamos, pp. 365-397.
- AGUAYO DE HOYOS, P. et CASTAÑO AGUILAR, J. M. (2003), "La ciudad islámica de Ronda : una visión desde la arqueología urbana", *Mainake*, XXV, pp. 203-227.
- AGUAYO DE HOYOS, P., GARRIDO VÍLCHEZ O. et B. PADIAL ROBLES (1999), "Arqueología en los baños árabes de Ronda. La historia oculta de un monumento", dans *Baños árabes, Arqueología y restauración, I Jornadas de Patrimonio Histórico en Ronda*, M. Acién, P. Aguayo et J. M. Castaño (coord.), Ronda, pp. 69-106.
- ARIÉ, R. (1973), *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris, De Boccard.
- BORRUT A. (2019), "Pouvoir mobile et construction de l'espace dans les premiers siècles de l'Islam", dans *Le gouvernement en déplacement, Pouvoir et mobilité de l'Antiquité à nos jours*, S. Destephen, J. Barbier et Fr. Chausson (dir.), Rennes, PUR, pp. 243-267.
- BOUCHERON, P. et LOISEAU, J. (2012), "L'archipel urbain. Paysages des villes et ordre du monde", dans *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, P. Boucheron (dir.), Paris, Pluriel, 2, pp. 466-504.
- CALERO SECALL, M<sup>a</sup> I. et MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (1995), *Málaga, ciudad de al-Andalus*, Málaga, Universidad de Málaga.

- CARRIAZO Y ARROQUIA, J. de M. (1954), “Asiento de las cosas de Ronda. Conquista y repartimiento de la ciudad por los Reyes Católicos (1485-1491)”, *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, III, Anejo, pp. 1-139.
- CASTAÑO AGUILAR, J. M. (2005), “Excavación en la necrópolis hispanomusulmana de Ronda (Málaga). Sector suroeste”, *Cuadernos de Arqueología de Ronda*, 1, pp. 79-92.
- CASTAÑO AGUILAR, J. M. (2017), *Una ciudad de al-Andalus, Ronda a finales de la Edad Media*. Málaga, CEDMA.
- CHAVARRÍA VARGAS, J. A. (2007-08), “Las mezquitas de madīna Balliṣ (Vélez-Málaga)”, *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencia medievales*, IX-X, pp. 85-98.
- CRESSIER, P. (s.p.), “Los sultanes meriníes, fundadores de ciudades”, *La ciudad medieval, Nuevas aproximaciones (Toledo, 30 nov.-1 dic. 2017)*.
- DELGADO BLASCO, P. (2002), “Intervención arqueológica en el Arrabal de San Miguel de Ronda”, *Anuario Arqueológico de Andalucía 2000*, Sevilla, Junta de Andalucía, II, pp. 868-873.
- DELGADO BLASCO, P. (2016), “Apuntes para un estudio de la casa nazarí en Ronda según la documentación escrita y arqueológica”, *Mainake*, XXXVI, pp. 191-212.
- FÁBREGAS, A. (2016), “La presencia del estado en el mundo rural nazarí: el papel de los alcaides. Una primera aproximación”, dans *De la alquería a la aljama*, A. Echevarría Arsuaga et A. Fábregas García (coord.), Madrid, UNED, pp. 339-370.
- GARCIN, J.-Cl. (2000), “Le moment islamique (VII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)”, dans *Mégapoles méditerranéennes*, Cl. Nicolet, R. Ilbert et J.-Ch. Depaule (éd.), Aix-en-Provence-Paris-Rome, EFR-MMSH-Maisonneuve, pp. 90-103.
- GURRIARÁN DAZA, P. et GARCÍA VILLALOBOS, S. (2007), “La muralla del albacar y las Puertas del Cristo y del Viento”, *Memorias de Ronda, Revista de historia y estudios rondeños*, pp. 24-33.
- IBN ḤALDŪN (2012), *Le Livre des Exemples*, II, *Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, trad. A. Cheddadi, Paris, Gallimard.
- IBN AL-ḤAṬĪB (2003), *A `māl al-a `lām*, éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan, Beyrouth, Dār al-kutub al-`ilmiyya, 2003.
- JIMÉNEZ PUERTAS, M. (2002), *El poblamiento del territorio de Loja en la Edad Media*, Granada, EUG.
- LADERO QUESADA, M. Á. (1972-73), “Datos demográficos sobre los musulmanes de Granada en el siglo XV”, *Anuario de Estudios Medievales*, 8, pp. 481-490.
- LEPETIT, B. (1993), “Le temps des villes”, dans *Mutations économiques et urbanisation, Cinq ans de recherches et d'expérimentation*, Paris, La Documentation française, pp. 171-196.
- MALPICA CUELLO, A. (2011), “La ciudad en el reino nazarí de Granada. Propuestas para un debate y análisis de un problema”, dans *Escenarios urbanos de al-Andalus y el Occidente musulmán*, V. Martínez Enamorado (éd.), Málaga, Iniciativa Urbana ‘De toda la Villa’, pp. 85-110.

- MANZANO RODRÍGUEZ, M. Á. (1992), *La intervención de los Benimerines en la Península ibérica*, Madrid, CSIC.
- MANZANO RODRÍGUEZ, M. Á. (1992), “Apuntes sobre una institución representativa del sultanato nazarí : el šayj al-guzāt”, *Al-Qanṭara*, XIII, pp. 305-322.
- MANZANO RODRÍGUEZ, M. Á. (2014), “De nuevo sobre la invasión de los meriníes en la península ibérica : precisiones e ideas”, dans *750 Aniversario de la incorporación de Jerez de la Frontera a la corona de Castilla 1264-2014*, M. A. Barea Rodríguez et M. Romero Bejarano (coord.), Jerez de la Frontera, Ayuntamiento, pp. 47-63.
- MÁRQUEZ BUENO, S. et GURRIARÁN DAZA, P. (2010), “La Torre del Homenaje de la alcazaba de Loja (Granada)”, *Arqueología y Territorio Medieval*, 17, pp. 81-98.
- MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (2009), *Cuando Marbella era una tierra de alquerías*, Marbella, Excmo Ayuntamiento.
- MARTÍNEZ NÚÑEZ, M<sup>a</sup> A. (2006), “La epigrafía de la Casa del Gigante de Ronda (Málaga). La presencia magrebí y el retroceso territorial de al-Andalus”, *Al-Ândalus, Espaço de mudança*, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 35-43.
- MAZZOLI-GUINTARD, Ch. (2014), avec la coll. d'A. ARIZA ALMADA, *Gouverner en terre d'Islam (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, pp. 141-163.
- MENJOT, D. et PINOL, J.-L. (2015), “Ville”, dans *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, pp. 741-745.
- MIRÓ DOMÍNGUEZ, A. (1987), *Ronda, Arquitectura y urbanismo*, Málaga, Caja de Ahorros de Ronda.
- NOIZET, H. (2014), “La ville au Moyen Âge et à l'époque moderne. Du lieu réticulaire au lieu territorial”, *EspacesTemps.net*, 07.10.2014, <http://www.espacestemp.net/articles/la-ville-au-moyen-age-et-a-lepoque-moderne/halshs-01096144>.
- ORIHUELA UZAL, A. (1996), *Casas y palacios nazaríes s. XIII-XV*, Granada, El Legado andalusí.
- ORIHUELA UZAL, A. (2013), “Granada, entre ziríes y nazaríes”, dans *Arte y culturas de al-Andalus, El poder de la Alhambra*, Granada, Fundación Pública Andaluza-El legado andalusí, pp. 47-57.
- PADIAL PÉREZ, J. (2007), “La Ronda almohade y nazarí”, dans *Historia de Ronda desde la romanización a la época musulmana*, Málaga, Excmo Ayuntamiento de Ronda, pp. 195-237.
- PAVÓN MALDONADO, B. (1980), “De nuevo sobre Ronda musulmana”, *Awraq*, III, pp. 131-174.
- QUERTIER, C., CHILA, R. et PLUCHOT, N. (dir.) (2013), *Arriver en ville, Les migrants en milieu urbain au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne.
- RODRÍGUEZ GÓMEZ, M<sup>a</sup> D. (2007), “Documentos árabes sobre almacerías (I). Archivo de la Catedral de Granada (mediados s. XV-1499), edición y traducción”, *Revista del CEHGR*, 19, pp. 217-258.
- RODRÍGUEZ GÓMEZ, M<sup>a</sup> D. (2008), “Les maṣārī de Grenade d'après quelques documents arabes (1442-1490)”, *Bibliotheca Orientalis*, LXV, pp. 555-594.

- RODRÍGUEZ GÓMEZ, M<sup>a</sup> D. (2010), “Algunos interrogantes sobre la ciudad islámica : etimología, estructura arquitectónica y funcionalidad de las almacerías”, *Anaquel de Estudios Árabes*, 21, pp. 77-98.
- SARR MARROCO, B. (2011), “Wādī Āš : la ciudad nazarí de Guadix a través de las fuentes escritas y arqueológicas”, dans *Las ciudades nazaríes, Nuevas aportaciones desde la arqueología*, A. Malpica Cuello et A. García Porras (éd.), Granada, Alhulia, pp. 227-268.
- TORRES BALBÁS, L. (1944), “La acrópolis musulmana de Ronda”, *Al-Andalus*, IX, pp. 449-481.
- VELÁZQUEZ BASANTA, F. N. (2004), “[528] Ibn al-Ḥakīm, Abū `Abd Allāh”, dans *Biblioteca de al-Andalus*, Almería, Fund. Ibn Tufayl, 3, pp. 245-255.
- VIDAL CASTRO, F. (2000), “Historia política”, dans *El reino nazarí de Granada (1232-1492), Política, Instituciones, Espacio y Economía*, M<sup>a</sup> J. Viguera Molins (dir.), Madrid, Espasa Calpe, pp. 47-248.
- VIGUERA MOLINS, M<sup>a</sup> J. (1986), “Noticias dispersas sobre Ronda musulmana”, dans *Actas del XII Congreso de la UEAI*, Madrid, pp. 757-769.
- VIGUERA MOLINS, M<sup>a</sup> J. (2000), “El ejército”, dans *El reino nazarí de Granada (1232-1492), Política, Instituciones, Espacio y Economía*, M<sup>a</sup> J. Viguera Molins (dir.), Madrid, Espasa Calpe, pp. 429-475.